

Rencontre

Avec l'auteure Shih-Li Kow, la Malaisie, “c’est comme dans le Loir-et-Cher”

Réservé aux abonnés Propos recueillis par Christine Chaumeau
Publié le 08/09/2019.



La fable fantasque imaginée par Shih-Li Kow se déroule dans une petite ville fictive de Malaisie. Elle y dépeint avec tendresse et humour un quotidien tranquille et un brin surnaturel. Un joli succès d’édition, à consommer sans modération.

On rencontre Shih-Li Kow à Paris alors qu'elle part en tournée en France, invitée par quelques librairies. Encore étonnée, dit-elle, par l'accueil reçu ici pour son premier roman, *La Somme de nos folies*. Plus de quinze mille exemplaires vendus depuis sa parution dix mois plus tôt, et le Prix du premier roman étranger. Un beau succès pour son editrice, Laure Leroy, des éditions Zulma, qui réussit ainsi un tour de force : intéresser les lecteurs à une fable fantasque qui se déroule dans une petite ville imaginaire de Malaisie. « *Il a fallu convaincre, car la Malaisie semble loin et inconnue. Mais, une fois accrochés, les lecteurs ont été séduits. L'un d'eux m'a dit "mais c'est comme chez moi, dans le Loir-et-Cher !"* »

À Lubok Sayong, on vit au rythme des rumeurs et des ragots. Située dans une cuvette entre deux rivières, la bourgade est vouée aux inondations. Rares sont les touristes qui s'aventurent dans ce coin éloigné des axes majeurs, sans attraction touristique si ce n'est un lac où, selon la légende, un monstre serait tapi. Shih-Li Kow dépeint avec tendresse un quotidien tranquille, un brin ennuyeux, dans lequel, partant de petits riens, naissent des mythes qui enflent

au fil des conversations entre habitants. « *Je vis à Kuala Lumpur, la plus grande ville de Malaisie. Mais j'aime l'ambiance des petites villes. La vie y a une saveur particulière. On se connaît tous, c'est un creuset d'histoires. Ce mode de vie tend à disparaître face à la modernisation rapide, l'extension des réseaux sociaux. Et ce qui s'y passe ne sera bientôt plus qu'un souvenir.* »

Des petits événements distillés avec drôlerie

À Lubok Sayong, on voit des œufs tenir en équilibre le jour d'une éclipse, une nuée d'insectes assaillir une ministre en visite, et le choix du cercueil d'un défunt peut se révéler fatal. Autant de petits événements distillés avec drôlerie par Shih-Li Kow et racontés alternativement par deux narrateurs. D'un côté, Auyong, un homme d'origine chinoise, à la retraite. De l'autre, Mary Anne, une orpheline, obligée de s'accommoder de la mauvaise humeur de Beevi, une veuve devenue, par accident, sa tutrice. « *J'ai tout d'abord imaginé Auyong. Cet homme mûr, expérimenté, s'est retiré par choix dans la ville de Lubok Sayong, après une carrière à Kuala Lumpur. Il a ainsi le recul sur les deux modes de vie. Mais je voulais aussi une voix plus jeune, plus optimiste, un regard plus enthousiaste, et c'est ainsi qu'est apparu le personnage de Mary Anne.* » Cette dernière tente de dénicher les secrets que renferme la drôle de maison de Beevi, à l'intérieur de laquelle son défunt mari, un musulman polygame, avait construit une aile pour chacune de ses femmes.

À l'instar des deux narrateurs, Shih-Li Kow préfère le rôle d'observateur. « *Je suis rarement au centre de la discussion. Je me tiens plutôt en retrait.* » Chimiste de formation, elle dirige aujourd'hui un centre commercial et se décrit comme une romancière par accident. L'écriture est devenue un passe-temps, une manière de se délasser. « *À l'époque où j'écrivais, c'était pour moi le moyen d'échapper à la lourdeur de l'atmosphère politique dans mon pays. Nous aspirions au changement après plus de soixante ans d'un régime politique monolithique. Il était nécessaire de regarder la vie avec une certaine légèreté, sinon c'était trop triste.* » Elle s'est inspirée des journaux ou d'histoires familiales pour imaginer les anecdotes fantasques et insolites qui émaillent le roman. « *La presse était tellement sous contrôle que, pour remplir les pages, les journalistes racontaient des choses anecdotiques, insolites mais vraies.* »

Absurdités, incohérences et surnaturel

Shih-Li Kow s'amuse en racontant. Elle joue de l'absurde des situations, des incohérences des individus et de la manière dont les politiques manipulent les électeurs, lassés par un régime immuable depuis l'indépendance de la Malaisie, en 1957.

Pour ajouter du sel à la morosité, au fil des pages, les événements surnaturels se succèdent également. Un monstre, un fantôme apparaissent. Rien d'anormal pour Shih-Li Kow. « *Le monde invisible est très présent dans notre quotidien.* » Ainsi, les employés du centre commercial où elle travaille évitent-ils les toilettes du cinquième étage. Tout le monde dit qu'elles sont « *habitées* », alors pas question de s'y rendre. « *Dans notre conception du monde, on doit compter avec ces forces invisibles. Elles peuvent être utiles. Même les plus éduqués font appel à des shamans ou à des guérisseurs. Et surtout, entre nous, on en rit et on prend un plaisir fou à transmettre ces histoires.* » Et nous, à découvrir celles écrites d'une plume tendre et malicieuse par Shih-Li Kow.

La Somme de nos folies, de Shih-Li Kow, traduit de l'anglais (Malaisie) par Frédéric Grellier, éd. Zulma, 384 p., 21,50 €.